

## Annexe au Talus

### Lava Jato 5



" Daaaaamn "

Sur proposition de Sergio Moro, les procureurs brésiliens anti-corruption ont comploté pour la divulgation de preuves secrètes visant à aider l'opposition du Venezuela



[Andrew Fishman](#), [Leandro Demori](#) et [Amanda Audi](#)

9 juillet 2019, 23h52

### **Archives secrètes du Brésil**

Partie 5

An enemy of Venezuelan President Nicolás Maduro with close ties to Brazilian prosecutors published leaked videos of depositions on the eve of gubernatorial elections.

Un ennemi du président vénézuélien Nicolás Maduro, qui entretenait des liens étroits avec les procureurs brésiliens, a publié des vidéos de dépositions à la veille des élections au poste de gouverneur.

## Brazilian prosecutors plotted

to leak confidential information from the Lava Jato corruption probe to Venezuelan opposition figures at the suggestion of Justice Minister Sergio Moro, then the presiding judge for the investigation. The private conversations revealing the plotting, which took place over the Telegram chat app beginning in August 2017, indicate that the prosecutors' motivation was expressly political, not judicial: They discussed the release of compromising information about the Venezuelan government of Nicolás Maduro, which had just taken steps to reduce the power of opposition politicians and removed the country's prosecutor general, a Maduro critic and ally of the Lava Jato prosecutors.

"It may be the case to make the Odebrecht deposition about bribes in Venezuela public. Is it here or with the PGR [Public Prosecutor]?" Moro wrote to Deltan Dallagnol, the coordinator of the Lava Jato investigation, on the afternoon of August 5. Odebrecht is a Brazil-based construction company whose multinational, multibillion-dollar corruption scheme had been cracked open by the investigation.

Dallagnol replied hours later, outlining their options: "It can't be made public simply because it would violate the agreement, but we can send spontaneous information [to Venezuela] and this would make it likely that somewhere along the way someone would make it public." Dallagnol continued: "There will be criticism and a price, but it's worth paying to expose this and contribute to the Venezuelans."

## Des procureurs brésiliens ont comploté

pour divulguer des informations confidentielles de l'enquête sur la corruption Lava Jato aux représentants de l'opposition vénézuélienne, sur proposition du ministre de la Justice, Sergio Moro, alors président de l'instruction. Les conversations privées révélant le complot, qui ont eu lieu sur l'application de chat Telegram à partir d'août 2017, indiquent que la motivation des procureurs était expressément politique et non judiciaire: ils ont discuté de la divulgation d'informations compromettantes sur le gouvernement vénézuélien de Nicolás Maduro, qui venaient de prendre des mesures pour réduire le pouvoir des politiciens de l'opposition et destituer le procureur général du pays, critique de Maduro et allié des procureurs de Lava Jato.

" Ce pourrait être le moment de rendre publique la déposition d'Odebrecht sur les pots-de-vin au Venezuela. Est-ce ici ou avec le procureur? " a écrit Moro à Deltan Dallagnol, le coordinateur de l'enquête Lava Jato, dans l'après-midi du 5 août. Odebrecht est une entreprise de construction basée au Brésil dont la corruption multinationale se chiffrent à plusieurs milliards de dollars avait été révélée par l'enquête.

Dallagnol a répondu quelques heures plus tard, soulignant leurs options: " Cela ne peut pas être rendu public simplement parce que cela violerait les accords internationaux, mais nous pouvons envoyer des informations spontanées [au Venezuela], ce qui rendrait vraisemblable que quelqu'un, venu d'on ne sait où, ait eu envie de les divulguer, Dallagnol a ajouté: " Il y aura des critiques et un prix, mais cela vaut la peine de payer pour exposer cela et soutenir Vénézuéliens. "



*SP - São Paulo - 01/08/2018 - UNAFISCO Seminar - Deltan Dallagnol Attorney at the seminar of the National Association of Tax Auditors of the Federal Revenue of Brazil, UNAFISCO, on the afternoon of Wednesday 1, with the theme, The Challenges of the next Government, the seminar that will take place at the Maksoud Plaza Hotel in São Paulo between the 1st and 2nd of this month, intends to discuss fiscal justice and fight against corruption and corruption in the country. Photo: Suamy Beydoun / AGIF (via AP)*

*SP - São Paulo - 01/08/2018 - Séminaire UNAFISCO - Deltan Dallagnol, Procureur, au séminaire de l'Association nationale des contrôleurs des impôts fédéraux du Brésil, UNAFISCO, dans l'après-midi du mercredi 1<sup>er</sup>, sur le thème des défis pour le prochain gouvernement, séminaire qui s'est tenu à l'hôtel Maksoud Plaza à São Paulo les 1<sup>er</sup> & 2 de ce mois, avait pour objectif de discuter de la justice fiscale, de la corruption dans le pays et de la lutte contre cette corruption.*

*Photo: Suamy Beydoun / AGIF (via AP)*

The Lava Jato prosecutors had frequently discussed leaking directly to the then-deposed Venezuelan prosecutor general, an equivalent position to an American attorney general. In the coming months, the deposed Venezuelan prosecutor general took to her blog and published secret evidence from the Lava Jato case — a video of a deposition carried out by Brazilian investigators that was said to be in the hands of only the Brazilian

Les procureurs de Lava Jato avaient souvent discuté de la possibilité de divulguer une fuite directement à la procureure générale vénézuélienne, alors destituée, un poste équivalent à celui d'un procureur général américain. Au cours des mois suivants, la procureure générale vénézuélienne déchuë s'est rendue sur son blog et a publié des preuves secrètes tirées de l'affaire Lava Jato - la vidéo d'une déposition réalisée par des enquêteurs brésiliens qui n'avait pu être entre les mains que

prosecutors — on the eve of an important election.

A secret plot to leak information that would harm a foreign government is clearly outside of the mandate of the Brazilian Public Prosecutor's Office — or a low-level federal judge.

The revelations of the discussion, published in partnership with the Folha de S.Paulo newspaper, come from an archive of documents provided exclusively to The Intercept Brasil by an anonymous source (read our editorial statement here). Previous revelations from the archive have rocked Brazilian politics. The exchange between the judge and the prosecutor is one of many such conversations revealed by The Intercept suggesting that Moro overstepped his role as a judge to act as the de facto leader of the Lava Jato task force, a level of coordination which is illegal under Brazilian law.

The Lava Jato probe began as a money laundering investigation in 2014, but it quickly became apparent that the initial targets were working on behalf of executives with the Brazilian energy giant Petrobras. The executives were demanding kickbacks to approve overinflated contracts and giving a cut of the kickbacks to politicians. More than five years later, the case has led to 244 convictions, 184 state's witnesses agreements, and \$3.4 billion in recovered assets; it revealed alleged corruption in 36 countries, mostly in Latin America. In almost all of these countries, local prosecutors signed agreements with the Brazilian Public Prosecutor to share information and pursue their own prosecutions. At least 13 current or former presidents have come under

des seuls procureurs brésiliens - à veille d'une importante élection.

Un complot secret visant à divulguer des informations susceptibles de nuire à un gouvernement étranger est clairement en dehors du mandat du parquet brésilien - ou d'un juge fédéral subalterne.

Les révélations de la discussion, publiées en partenariat avec le journal Folha de S.Paulo, proviennent d'un [ensemble de documents](#) fournis exclusivement à l'Intercept Brasil par une source anonyme ([lisez notre éditorial ici](#)). Les révélations précédentes de ces archives ont ébranlé la politique brésilienne. L'échange entre le juge et le procureur est l'une des [nombreuses conversations de ce type](#) révélées par The Intercept, suggérant que Moro a [outrepassé](#) son rôle de juge pour jouer [de facto le rôle de leader](#) du groupe de travail Lava Jato, un niveau d'intervention illégal aux termes de la législation brésilienne.

L'enquête Lava Jato a débuté en 2014 sous la forme d'une enquête sur le blanchiment d'argent, mais il est rapidement devenu évident que les cibles initiales travaillaient pour le compte de cadres du géant brésilien de l'énergie, Petrobras. Les dirigeants réclamaient des pots-de-vin pour approuver des contrats excessifs et rétrocédaient une part des pots-de-vin aux politiciens. Plus de cinq ans plus tard, l'affaire a donné lieu à 244 condamnations, à des accords avec des témoins de l'État et à des actifs recouverts de 3,4 milliards de dollars; elle a révélé des présomptions de corruption dans 36 pays, principalement en Amérique latine. Dans presque tous ces pays, les procureurs locaux ont signé des accords avec le procureur brésilien pour partager des informations et poursuivre leurs propres investigations. Une enquête a été ouverte sur au moins 13 présidents, anciens ou en exercice, dont le Brésilien Luiz Inácio Lula da

investigation, including Brazil's Luiz Inácio Lula da Silva, who was twice convicted on corruption-related charges.

Yet Moro and the Lava Jato task force's methods and impartiality have been called into question from nearly the beginning. Recent revelations from The Intercept put the operation's domestic reputation in serious doubt. A Brazilian Supreme Court minister said in an interview that the reporting could be grounds to vacate convictions. Some of the Lava Jato prosecutors' foreign partners have privately raised concerns that abuses by Moro and Brazilian prosecutors could taint their own cases.

Moro declined to comment on the chat transcripts showing plotting to leak to Venezuelan opposition figures. He cast doubt on the authenticity of the messages obtained by The Intercept, but does not outright deny the chats — a reaffirmation of the position he has adopted in recent weeks. "Even if the alleged messages quoted in the report were authentic, they would not reveal any illegality or unethical conduct, only repeated violation of the privacy of law enforcement officials with the aim of overturning criminal convictions and preventing further investigations," he wrote in a statement.

The Lava Jato task force, based in Curitiba, the capital of the Brazilian state of Paraná, provided a similar response and would not comment on the specifics of the article. "The material presented in the article does not allow verification of the context and veracity of the messages," they said in a statement.

**"Our Actions Could Lead to More**

Silva, doublement condamné pour corruption.

Pourtant, les méthodes et l'impartialité du groupe de travail de Moro et du Lava Jato ont été remises en question presque depuis le début. Les récentes révélations de The Intercept remettent sérieusement en doute la réputation nationale de l'opération. Un ministre brésilien de la Cour suprême a déclaré dans une [interview](#) que le reportage pourrait être un motif pour annuler les condamnations. Certains partenaires étrangers des procureurs de Lava Jato ont exprimé des inquiétudes privées selon lesquelles les abus commis par Moro et les procureurs brésiliens pourraient nuire à leurs propres affaires.

Moro a refusé de commenter les transcriptions des discussions montrant un complot visant à divulguer des informations à des opposants vénézuéliens. Il a mis en doute l'authenticité des messages obtenus par The Intercept, mais ne nie pas carrément les discussions, ce qui constitue une réaffirmation de la position qu'il a adoptée ces dernières semaines. "Même si les prétendus messages cités dans le rapport étaient authentiques, ils ne révéleraient aucune illégalité ni comportement contraire à l'éthique, mais seulement des violations répétées de la vie privée des responsables de l'application des lois dans le but d'annuler les condamnations pénales et d'empêcher de nouvelles enquêtes", a-t-il écrit dans une déclaration.

Le groupe de travail Lava Jato, basé à Curitiba, capitale de l'État brésilien de Paraná, a fourni une réponse similaire et n'a pas voulu commenter les détails de l'article. "Le matériel présenté dans l'article ne permet pas la vérification du contexte et de la véracité des messages", ont-ils déclaré dans un communiqué.

**" Nos actions pourraient conduire à plus**

## Social Upheaval and More Deaths”

The idea to leak information that could damage Maduro’s government came at an extremely tense moment for international relations with Venezuela. By July 2017, the U.S. had threatened Maduro with new sanctions if Venezuela proceeded with plans to found a Constituent Assembly — a new legislative body created to strengthen the government and undermine the opposition-controlled Congress. Maduro did establish the body, and a week later, President Donald Trump threatened military action — a first for a sitting U.S. president since Hugo Chávez became president of Venezuela in 1999, inaugurating 20 years of leftist rule in the country that frequently antagonized (and has been antagonized by) the U.S.

Meanwhile, the 2016 impeachment of President Dilma Rousseff, the center-left president who followed Lula in office, marked a deterioration of relations between Brazil and Venezuela. Following the impeachment, Brazil’s new center-right government led the charge to have Venezuela suspended from Mercosur, a South American trade bloc. In December 2017, Venezuela expelled the Brazilian ambassador in Caracas and, days later, then-President Michel Temer reciprocated. The relationship hit rock bottom this January, when far-right Brazilian President Jair Bolsonaro recognized Venezuelan opposition leader Juan Guaidó as president and increasingly aligned his country with the U.S.

The unauthorized disclosure of

## de bouleversements sociaux et plus de morts ”.

L’idée de divulguer des informations susceptibles de nuire au gouvernement de Maduro est venue à un moment extrêmement tendu pour les relations internationales avec le Venezuela. En juillet 2017, les États-Unis avaient menacé Maduro de [nouvelles sanctions](#) si le Venezuela procédait à la création d’une [assemblée constituante](#) - un nouveau corps législatif créé pour renforcer le gouvernement et affaiblir le Congrès, contrôlé par l’opposition. Maduro a effectivement établi l’assemblée et une semaine plus tard, le président Donald Trump a menacé de déclencher une [action militaire](#) - une première pour un président des États-Unis en exercice depuis que Hugo Chávez est devenu président du Venezuela en 1999, inaugurant ainsi 20 ans de gouvernement de gauche dans le pays qui s’est souvent opposé aux États-Unis (& en a souvent [subi l’hostilité](#)).

Entre-temps, la destitution de la présidente Dilma Rousseff, présidente de centre-gauche qui a succédé à Lula, a marqué en 2016 une détérioration des relations entre le Brésil et le Venezuela. À la suite de la destitution, le nouveau gouvernement de centre-droit brésilien a mené la procédure de suspension du Venezuela du Mercosur, un bloc de libre-échange sud-américain. En décembre 2017, le Venezuela [a expulsé](#) l’ambassadeur du Brésil à Caracas et, quelques jours plus tard, le président Michel Temer a rendu la pareille. La relation a atteint son paroxysme en janvier lorsque le président d’extrême droite brésilienne Jair Bolsonaro a [reconnu](#) le président de l’opposition vénézuélienne [Juan Guaidó](#) comme président et a aligné de plus en plus son pays sur les États-Unis.

La divulgation non autorisée d’informations

confidential information by prosecutors could be a violation of Article 325 of Brazil's criminal code, which allows for up to two years in prison for a public agent who "reveals a fact that they are aware of due to their position and that should remain secret, or facilitate its revelation." And there were other risks, too: Odebrecht lawyers repeatedly complained to Brazilian prosecutors about leaks, saying that they could put lives at risk and compromise their ability to strike a deal with Venezuelan authorities — possibilities that the prosecutors acknowledged in internal chats as well.

The Lava Jato prosecutors' discussion about leaking information to damage Maduro's government came in the wake of the shake-up to Venezuela's system of governance. Just hours before Moro's message suggesting a leak, the newly appointed Constituent Assembly, formed as a way to subvert the opposition-controlled Congress, gathered for its first full day of deliberations. In one of the body's first moves, it voted to remove Luisa Ortega Díaz as prosecutor general, a post which she had held for nearly 10 years under Chávez and Maduro. Ortega had become an ally of the Lava Jato investigation and, weeks earlier, she filed the first charges in a related case, indicting two Maduro allies for allegedly receiving bribes from Odebrecht. Her decision infuriated Maduro.

confidentielles par les procureurs pourrait constituer une violation de l'article 325 du code pénal brésilien, qui punit d'une peine pouvant aller jusqu'à deux ans de prison un agent public qui "révèle ou facilite la révélation d'un fait dont il a connaissance en raison de sa position et qui devrait rester secret". Et il y avait aussi d'autres risques: les avocats d'Odebrecht se sont plaints de fuites à plusieurs reprises devant les procureurs brésiliens, affirmant qu'elles pourraient mettre des vies en danger et compromettre leur capacité à conclure un accord avec les autorités vénézuéliennes. Possibilité que les procureurs ont également reconnu lors de discussions internes.

La discussion des procureurs du Lava Jato au sujet de la divulgation d'informations causant des dommages au gouvernement de Maduro s'est produite à la suite du renversement du système de gouvernance du Venezuela. Quelques heures à peine avant que le message de Moro suggérant une fuite ne se produise, la nouvelle Assemblée constituante, formée dans le but de renverser le Congrès contrôlé par l'opposition, s'est réunie pour sa première journée de délibérations. L'une de ses premières décisions a été de voter [la destitution](#) de Luisa Ortega Díaz en tant que procureur général, poste qu'elle occupait depuis près de 10 ans sous Chávez et Maduro. Ortega était devenue une alliée de l'enquête Lava Jato et, quelques semaines plus tôt, elle avait [porté les premières accusations](#) dans une affaire connexe, accusant deux alliés de Maduro d'avoir reçu des pots-de-vin d'Odebrecht. Cette décision avait rendu Maduro furieux.



*Venezuela's ousted top prosecutor Luisa Ortega Díaz, left, arrives at the Colombian Congress in Bogota, Colombia, to address exiled members of the Venezuelan Supreme Court in a hearing against Venezuelan President Nicolás Maduro for his alleged involvement in the Odebrecht corruption case, on August 15, 2018.*

*Photo: John Vizcaino/AFP/Getty Images*

The Lava Jato team had hoped that Ortega would reveal this information through the Venezuelan justice system but with her removal from office, that no longer seemed possible — at least not through the courts.

Under threat from the Maduro government, Ortega went into self-imposed exile and, after a stop in Colombia, flew to meet Brazil's prosecutor general in the capital, Brasília,

*La procureure suprême vénézuélienne, Luisa Ortega Díaz, à gauche, arrive au Congrès colombien à Bogota (Colombie) pour s'adresser aux membres en exil de la Cour suprême vénézuélienne lors d'une audience contre le président vénézuélien Nicolás Maduro pour son implication présumée dans l'affaire de corruption Odebrecht, le 15 août, 2018.*

*Photo: John Vizcaino / AFP / Getty Images*

L'équipe de Lava Jato avait espéré qu'Ortega révélerait ces informations par le biais du système judiciaire vénézuélien, mais avec sa destitution, cela ne semblait plus possible - du moins pas via les tribunaux.

Sous la menace du gouvernement Maduro, Ortega s'est exilée d'elle-même et, après une escale en Colombie, a pris l'avion pour [rencontrer](#) le procureur général du Brésil dans la capitale, Brasília, le 22 août. Les messages



on August 22. The messages obtained by The Intercept show what she wanted: to cooperate with Lava Jato even though she no longer had the authority of her former title. "We witnessed an institutional rape of the Venezuelan Public Prosecutor's Office," said Brazilian Prosecutor General Rodrigo Janot, alongside Ortega at a press conference in Brasília. "Without independence, the Public Prosecutor's office of our northern neighbor is no longer able to ... conduct criminal investigations or act in court with independence."

Out of the spotlight, the task force had been discussing the subject of a possible leak intensely, debating whether the revelations would have potentially explosive consequences. "Realize that a civil war is possible there and any action by us could lead to more social upheaval and more deaths," said Paulo Galvão, one of the Lava Jato prosecutors, on August 5. His colleague Athayde Ribeiro Costa also demonstrated caution: "Imagine if we decide to do it and the madman orders the arrest of every Brazilian in Venezuelan territory."

Dallagnol, the head prosecutor on the Lava Jato task force, tried to assuage his colleagues' fears, addressing Galvão by his initials. "PG, regarding risk, it's something that is up to the Venezuelan citizens to ponder. They have the right to rebel," Dallagnol wrote. He continued to lobby for action in Venezuela the following day:

**August 6, 2017 – Filhos do Januario 2 group**

obtenus par The Intercept montrent ce qu'elle souhaitait: coopérer avec Lava Jato même si elle n'avait plus l'autorité due à son ancien titre. " Nous avons assisté à un viol institutionnel du parquet du Venezuela ", [a déclaré](#) le procureur général brésilien Rodrigo Janot, aux côtés d'Ortega, lors d'une conférence de presse à Brasilia. " Sans indépendance, le bureau du procureur général de notre voisin du nord n'est plus en mesure de... mener des enquêtes criminelles ou d'agir en justice avec indépendance. "

À l'abri des regards, le groupe de travail avait longuement discuté de la possibilité d'une fuite, en se demandant si les révélations auraient des conséquences potentiellement explosives. " Songez qu'une guerre civile est possible là-bas et que toute action de notre part pourrait entraîner davantage de bouleversements sociaux et davantage de morts ", a déclaré Paulo Galvão, l'un des procureurs de Lava Jato, le 5 août. Son collègue, Athayde Ribeiro Costa, a également fait preuve de prudence: " Imaginez que nous décidions de le faire et que le fou ordonne l'arrestation de tous les Brésiliens sur le territoire vénézuélien. "

Dallagnol, le procureur en chef du groupe de travail Lava Jato, a tenté d'apaiser les craintes de ses collègues en s'adressant à Galvão avec ses initiales. " PG, en ce qui concerne le risque, c'est quelque chose qui appartient aux citoyens vénézuéliens. Ils ont le droit de se rebeller ", a écrit Dallagnol. Il a continué à faire pression pour une action au Venezuela le lendemain:

**6 août 2017 - Groupe " Filhos do Januario 2 "**

Deltan – 14:48:25 – We have civil facts and we're sharing them for criminal purposes. I don't see it as a question of effectiveness, but symbolic. Like Maluf has an arrest warrant in NY and is convicted in France. I see no issue of sovereignty. And there is a justification for doing this in Venezuela and not other places because the prosecutor general was dismissed and it's a dictatorship

Deltan – 14:50:42 – The purpose of prioritizing would be to contribute to the struggle of a people against injustice, revealing facts and showing that if there is no accountability there it's because there is repression. As to ending the possibility of a prosecution there, we can act on only some of the facts, which would solve the problem

**"You Guys Who Wanted to Leak the Venezuela Stuff, Here's Your Moment."**

After talking to Moro on the afternoon of August 5, 2017, Dallagnol went on to discuss the matter with his colleagues in the group "Filhos do Januario 2," or "Children of Januario 2," one of the prosecutors' many chat groups. The conversation lasted several hours, going late into the night.

(fils du 2 janvier)

Deltan - 14:48:25 - Nous avons des faits civils que nous partageons à des fins de poursuites criminelles. Je ne vois pas cela comme une question d'efficacité, mais plutôt de portée symbolique. Comme Maluf a un mandat d'arrêt à New York et est condamné en France. Je ne vois aucune question de souveraineté. Et cela est justifié au Venezuela et pas ailleurs parce que la procureure générale a été limogée et que c'est une dictature.

Deltan - 14:50:42 - L'établissement des priorités aurait pour but de contribuer à la lutte d'un peuple contre l'injustice, en révélant des faits et en montrant que s'il n'y avait pas de mise en cause de responsables, c'était du fait de la répression. Dans ce cas, pour en arriver à la possibilité d'une poursuite, nous ne pouvons agir que sur certains faits, ce qui pourrait résoudre le problème.

**Vous qui vouliez faire fuiter les affaires vénézuéliennes, c'est le moment.**

Après avoir parlé à Moro l'après-midi du 5 août 2017, Dallagnol a ensuite discuté de la question avec ses collègues du groupe «Filhos do Januario 2» ou «Enfants du 2 janvier», l'un des nombreux groupes de discussion du procureur. La conversation a duré plusieurs heures et s'est poursuivie tard dans la nuit.

**August 5, 2017 – Filhos do Januario 2 group**

Paul – 19:23:59 – But folks, let's reflect. I had already talked to Orlando about this. Realize that a civil war is possible there and any action by us could lead to more social upheaval and more deaths (even if the action is just or right). It's not Brazi over there.

Paul – 19:24:33 – I'm not saying yes or no, just that it needs to be thought out

Roberson MPF – 19:26:38 – Daaaaamn

Orlando SP – 19:29:47 – Guys, about Venezuela. You can't just open up what we have. We'd violate the agreement. We can't risk a breach of agreement, including civil consequences for us, as well as for the nation.

Orlando SP – 19:30:44 – The solution of doing something here, I think would take a long time. We would have to put together an indictment or something similar, without hearing people, etc. I don't think the timing would work.

Roberson MPF – 19:30:47 – I think that if we take action here we wouldn't violate the agreements, Orlandinho

Orlando SP – 19:31:02 – But the problem is the timing

Orlando SP – 19:31:50 – The solution I see is to make a spontaneous communication to the country itself. Along the way this will surely leak somewhere, without our involvement. This I can do right away.

Orlando SP – 19:32:39 – Without the onus of working on an indictment

Orlando SP – 19:33:25 – As for the indictment, we would certainly face

**5 août 2017 - Groupe " Filhos do Januario 2 "**

Paul - 19:23:59 - Mais, réfléchissons. J'avais déjà parlé à Orlando à ce sujet. Sachez qu'une guerre civile est possible là-bas et que toute action de notre part pourrait entraîner davantage de bouleversements sociaux et davantage de morts (même si l'action est juste ou légitime). Ce n'est pas Brazi là-bas.

Paul - 19:24:33 - Je ne dis pas oui ou non, il faut juste y penser

Roberson MPF - 19:26:38 - Daaaaamn

Orlando SP - 19:29:47 - Les gars, à propos du Venezuela. Vous ne pouvez pas simplement dévoiler ce que nous avons. Nous violerions les accords internationaux. Nous ne pouvons pas risquer une rupture d'accord, étant données les conséquences judiciaires pour nous, ainsi que pour la nation.

Orlando SP - 19:30:44 - Je pense que mettre en place la solution prendra beaucoup de temps. Nous aurions à mettre en place un acte d'accusation ou quelque chose de similaire, sans entendre les gens, etc. Je ne pense pas que le timing fonctionnerait.

Roberson MPF - 19:30:47 - Je pense que si nous agissions ici, nous ne violerions pas les accords, Orlandinho

Orlando SP - 19:31:02 - Mais le problème est le timing

Orlando SP - 19:31:50 - La solution que je vois est de communiquer spontanément avec le pays même. En cours de route, cela coulera sûrement quelque part, sans notre implication. Je peux le faire tout de suite.

Orlando SP - 19:32:39 - Sans la charge de travailler sur un acte d'accusation

Orlando SP - 19:33:25 - En ce qui concerne l'acte d'accusation, nous ferons certes face à

**fierce criticism, but then Moro will decline to the capital and good .... the fact will be revealed.**

A little over two hours later, Dallagnol replied to the group and pushed forward the argument for action, saying sarcastically, "Let's do Maduro a favor," but also pointing out possible impediments to their plan:

**August 5, 2017 – Filhos do Januario 2 group**

**Deltan – 21:47:19 – PG, regarding risk, it's something that is up to the Venezuelan citizens to ponder. They have the right to rebel.**

**[Unidentified Prosecutor] – 22:21:18 – In any case, it's necessary to analyze the facts thoroughly, because if they're under seal by the STF it won't be possible to use them. Furthermore, Maduro has immunity and, except for human rights issues, it's difficult to prosecute, at least while he's in power. But we shouldn't dismiss the idea entirely. Anyway, we'd still have to convince Russo.**

**Deltan – 22:35:57 – Russo says that we have to evaluate the viability. Meaning, he'd consider it**

**Deltan – 22:36:19 – He did not reject it prima facie, which I take as an opening to concretely analyze it with perspective**

**Deltan – 22:36:22 – good**

**de vives critiques, mais ensuite, Moro se rendra dans la capitale et bon.... le fait sera révélé.**

Un peu plus de deux heures plus tard, Dallagnol a répondu au groupe et a avancé l'argument en faveur de l'action, en disant sarcastiquement «Nous rendons service à Maduro», tout en soulignant les obstacles éventuels à leur plan:

**5 août 2017 - Groupe " Filhos do Januario 2 "**

**Deltan - 21:47:19 - PG, en ce qui concerne le risque, c'est quelque chose qui appartient aux citoyens vénézuéliens. Ils ont le droit de se rebeller.**

**[Procureur non identifié] - 22:21:18 - En tout état de cause, il est nécessaire d'analyser les faits de manière approfondie, car s'ils sont scellés par le STF (\*), il ne sera pas possible de les utiliser. De plus, Maduro jouit de l'immunité et, à l'exception des questions relatives aux droits de l'homme, il est difficile de le poursuivre en justice, du moins tant qu'il est au pouvoir. Mais nous ne devrions pas rejeter l'idée complètement. Quoi qu'il en soit, nous devons encore convaincre Russo.**

**Deltan - 22:35:57 - Russo dit qu'il faut évaluer la viabilité. C'est-à-dire qu'il y réfléchirait**

**Deltan -22:36:19 - Il n'a pas rejeté d'entrée, ce que je considère comme une ouverture pour une perspective concrète**

**Deltan - 22:36:22 - bien**

\* : [Supremo Tribunal Federal](#) mais la cible est en français.

On the afternoon of August 28, Lava Jato prosecutor Orlando Martello sent a message to the group relating a telephone conversation he'd had with Vladimir Aras. At the time the secretary of international judicial cooperation for the public prosecutor, Aras had said in early 2016 that he did not trust Ortega. "We have good contacts with one or two prosecutors in Venezuela, but the PGR" — the prosecutor general — "there does not inspire confidence in us," he said in one of the Lava Jato prosecutors' chat groups. But based on the tone of the call with Martello, apparently Aras had changed his mind, and Ortega became the crucial point of contact for clandestine cooperation with their Venezuelan counterparts.

According to the chats, Aras organized a reception for two Venezuelan prosecutors who secretly came to Brazil in mid-September to share notes on corruption in Venezuela. But the visit was Ortega's idea. Two Lava Jato prosecutors in Curitiba offered to host them in their homes, while Dallagnol privately asked the executive director of the anti-corruption advocacy group Transparency International to foot the bill for their trip in Brazil.

Ortega, in her self-imposed exile, came to Brazil ahead of her two colleagues. It had been two weeks since the Lava Jato task force began to put their plan in motion. "You guys who wanted to leak the Venezuela stuff, here's your moment. The woman is in Brazil," wrote Lava Jato task force member Galvão. His colleagues in the chat group reacted as if he was joking.

On October 12 and 14, less than a month after the prosecutors visited Brazil,

Dans l'après-midi du 28 août, le procureur du Lava Jato, Orlando Martello, envoya un message au groupe relatant une conversation téléphonique qu'il avait eue avec Vladimir Aras. À l'époque, le secrétaire à la coopération judiciaire internationale du ministère public, Aras avait déclaré début 2016 qu'il ne faisait pas confiance à Ortega. " Nous avons de bons contacts avec un ou deux procureurs au Venezuela, mais la PGR " - la procureure générale - " elle ne nous inspire pas confiance, " a-t-il déclaré dans l'un des groupes de discussion des procureurs du Lava Jato. Mais sur la base du ton de la conversation avec Martello, apparemment, Aras avait changé d'avis et Ortega devint le point de contact crucial pour la coopération clandestine avec leurs homologues vénézuéliens.

Selon les discussions, Aras a organisé une réception à l'intention de deux procureurs vénézuéliens qui se sont secrètement rendus au Brésil à la mi-septembre pour partager des notes sur la corruption au Venezuela. Mais la visite était une idée d'Ortega. Deux procureurs de Lava Jato à Curitiba ont proposé de les accueillir chez eux, tandis que M. Dallagnol a demandé à titre privé au directeur exécutif du groupe de défense de la lutte contre la corruption Transparency International de payer la note pour leur voyage au Brésil.

Ortega, dans son exil auto-imposé, est venue au Brésil en devançant ses deux collègues. Cela faisait deux semaines que le groupe de travail Lava Jato avait commencé à mettre son plan en œuvre. " Vous qui vouliez faire fuiter les affaires vénézuéliennes, c'est le moment. La femme est au Brésil ", a écrit Galvão, membre du groupe de travail Lava Jato. Ses collègues du groupe de discussion ont réagi comme s'il plaisantait.

Les 12 et 14 octobre, moins d'un mois après la visite des procureurs au Brésil, Ortega a publié

Ortega published a pair of videos on her website. The releases appeared to be timed for maximum impact: A hotly disputed gubernatorial election in Venezuela would take place on October 15. (Ortega did not respond to The Intercept's request for comment.)

The videos Ortega published were excerpts from the deposition of the former Odebrecht director in Venezuela, Euzenando Azevedo, in which he admits to having negotiated a secret \$35 million payment to Maduro's 2013 election campaign on behalf of the company, as well as giving millions more to state and local campaigns. In his deposition, Azevedo named several key Maduro allies. But the videos released by Ortega did not contain all the allegations Azevedo made during his deposition: He also admitted to giving \$15 million to the campaign of Maduro's 2013 rival, opposition candidate Henrique Capriles.

The leak incensed officials at Odebrecht. The company filed a complaint with the Supreme Court in which it strongly insinuated that the leak must have come from the Public Prosecutor's Office, which oversaw the Lava Jato investigation. "The video depositions of all of the company's employees who are cooperating witnesses, especially those that deal with facts abroad, are under the custody of the PGR, and have never been officially handed over to cooperating witnesses, their lawyers, or anyone else," the complaint reads. Last month, current Brazilian Prosecutor General Raquel Dodge revealed that there is an active investigation into the matter under seal in the Federal Court in Brasília.

When questioned for this story, the Brazilian Public Prosecutor's Office said

une paire de vidéos sur son site Web. Les parutions semblaient avoir été programmées pour un impact maximum: une élection de gouverneur extrêmement disputée aurait lieu le 15 octobre au Venezuela. (Ortega n'a pas répondu à la demande de commentaires de The Intercept.)

Les vidéos publiées par Ortega sont des extraits de la déposition de l'ancien directeur d'Odebrecht au Venezuela, Euzenando Azevedo, dans lesquelles il reconnaît avoir négocié un paiement secret de 35 millions de dollars à la campagne électorale de Maduro de 2013 pour le compte de la société, ainsi que donner des millions de dollars à campagnes nationales et locales. Dans sa déposition, Azevedo a nommé plusieurs alliés clés de Maduro. Mais les vidéos publiées par Ortega ne contenaient pas toutes les allégations formulées par Azevedo au cours de sa déposition: il a également admis avoir versé 15 millions de dollars à la campagne de son rival de 2013, Henrique Capriles, candidat de l'opposition.

La fuite a irrité les fonctionnaires à Odebrecht. La société a déposé une plainte auprès de la Cour suprême, insinuant fortement que la fuite devait provenir du ministère public, qui avait supervisé l'enquête sur Lava Jato. "Les dépositions vidéo de tous les employés de la société qui sont des témoins associés, en particulier ceux qui traitent de faits à l'étranger, sont sous la garde du PGR (\*) et n'ont jamais été officiellement remises à des témoins associés, à leurs avocats ou à qui que ce soit d'autre", signale la plainte. Le mois dernier, le procureur général brésilien, Raquel Dodge, a révélé qu'une enquête active était en cours sous le sceau du tribunal fédéral de Brasília.

\* : [procureur général de la république](#)

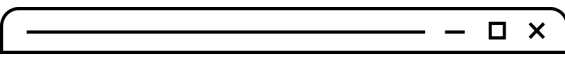
Interrogé pour cet article, le bureau du procureur brésilien a déclaré qu'au moment de la

that, at the time of Ortega's publication of the videos, Brazil and Venezuela had an information sharing agreement for another Lava Jato-related deposition — but it did not include information about Odebrecht.

## Risk to Life

Following the leak, Mauricio Bezerra, an Odebrecht lawyer, sent a message to Carlos Bruno Ferreira, of the International Cooperation Secretariat of the Public Prosecutor's Office. The message was passed on to the "Filhos do Januario 2" chat group by prosecutor Roberson Pozzobon. In it, Bezerra complains that the leak "significantly increased the risk" for several of the involved parties:

**October 13, 2017 – Filhos do Januario 2 group**



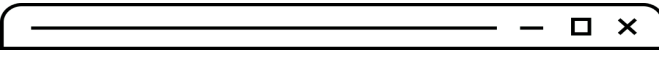
**Roberson MPF – 15:36:44 – Good evening. Unfortunately, as in August, we were once again surprised by the disclosure of a video of one of our cooperating witnesses's depositions conducted by PGR during the final phase of the cooperation process. This time, unlike what has happened in the past, the audio became public through the ex-prosecutor of Venezuela, Ms. Luiza Ortega, exiled and in opposition to the current Government, as you can see in the link below. More serious still is that the video was disclosed at a time when we are conducting delicate negotiations with that country, as we informed you. The video's disclosure significantly increased the risk to our members, Venezuelan citizens, and our operations. We are already taking precautionary measures. Tomorrow we**

publication des vidéos par Ortega, le Brésil et le Venezuela avaient signé un accord de partage d'informations pour une autre déposition liée à Lava Jato - mais n'incluaient pas d'informations sur Odebrecht.

## Risque pour la vie

Suite à la fuite, Mauricio Bezerra, avocat d'Odebrecht, a envoyé un message à Carlos Bruno Ferreira, du secrétariat à la coopération internationale du parquet. Le procureur Roberson Pozzobon a transmis le message au groupe de discussion «Filhos do Januario 2». Bezerra se plaint que la fuite a «considérablement augmenté le risque» pour plusieurs des parties impliquées:

**13 octobre 2017 - Groupe " Filhos do Januario 2 "**



**Roberson MPF - 15:36:44 - Bonsoir. Malheureusement, comme en août, nous avons de nouveau été surpris par la divulgation d'une vidéo de la déposition de l'un des témoins de notre groupe, réalisée par PGR au cours de la phase finale du processus de coopération. Cette fois, contrairement à ce qui s'est passé dans le passé, l'audio a été rendu public par l'ex-procureur du Venezuela, Mme Luiza Ortega, exilée et opposée au gouvernement actuel, comme vous pouvez le constater dans le lien ci-dessous. Plus grave encore, la vidéo a été révélée à un moment où nous menons des négociations délicates avec ce pays, comme nous vous en avons informé. La divulgation de la vidéo a considérablement accru les risques pour nos membres, les citoyens vénézuéliens et nos opérations. Nous prenons déjà des mesures de précaution. Demain, nous ferons une nouvelle demande pour que la fuite de ces vidéos soit examinée.**

**will make a new request for the leak of these videos to be investigated. It is important that the PGR opens an investigation as soon as possible to ascertain the facts and ensure that events of this nature do not continue, since in addition to harming the upright investigation of the facts, they put at risk the physical integrity of our employees and their families. Thank you always for your attention, Mauricio**  
**Link: <https://www.oantagonista.com/en/video-executivo-da-odebrecht-confirma-us-35-milhoes-para-maduro/>**

**Roberson MPF – 15:36:44 – Dear colleagues, good morning. The above message was sent by dr mauricio Bezerra to dr Carlos Bruno this morning. I'm sharing it with you.**

**Roberson MPF – 15:38:01 – Do you know if the audio had already been shared with them, PG?**

**Paulo – 15:48:22 – We did not pass it on ... Only if it were Vlad**

**Paulo – 15:48:28 – Or Orlando, secretly**

The physical risk to Odebrecht employees and others, mentioned by the company's attorney, had been a concern previously raised by the task force itself. In December 2016, Dallagnol opposed the disclosure of similar information, recognizing that it was potentially explosive. "I am worried with the broadcast of the international information," he wrote in the draft of a letter in English that he shared with his colleagues through a chat. The first justification he listed was "to avoid life risks for Odebrecht employees in countries such as Angola and Venezuela, since the contracts are still going on there."

Recent revelations by the International

**Il est important que le PGR ouvre une enquête dans les meilleurs délais pour vérifier les faits et faire en sorte que de tels événements ne se reproduisent pas car, outre le fait de nuire à une enquête factuelle honnête, ils mettent en péril l'intégrité physique de nos employés et de leurs familles. Merci encore pour votre attention, Mauricio**

**Link: <https://www.oantagonista.com/en/video-executivo-da-odebrecht-confirma-us-35-milhoes-para-maduro/>**

**Roberson MPF - 15:36:44 - Chers collègues, bonjour. Le message ci-dessus a été envoyé par le docteur mauricio Bezerra au docteur Carlos Bruno ce matin. Je le partage avec vous.**

**Roberson MPF - 15:38:01 - Savez-vous si l'audio avait déjà été partagé avec eux, PG?**

**Paulo - 15:48:22 - Nous ne l'avons pas transmis... Seulement s'il s'agissait de Vlad**

**Paulo - 15:48:28 - ou Orlando, secrètement**

Le risque physique pour les employés d'Odebrecht et d'autres personnes, mentionné par l'avocat de la société, avait déjà été évoqué par le groupe de travail lui-même. En décembre 2016, Dallagnol s'est opposé à la divulgation d'informations similaires, reconnaissant que ces informations étaient potentiellement explosives. «Je suis inquiet de la diffusion de l'information internationale», a-t-il écrit dans le projet de lettre en anglais qu'il a partagé avec ses collègues lors d'une conversation. La première justification qu'il a énumérée était "d'éviter les risques de mort pour les employés d'Odebrecht dans des pays tels que l'Angola et le Venezuela, car les contrats sont toujours en vigueur dans ce pays".

De récentes révélations du Consortium



Consortium of Investigative Journalists found that Odebrecht paid at least \$142 million in bribes for lucrative contracts in Venezuela, but had only revealed \$98 million to prosecutors.

Odebrecht and a lawyer who represents former Odebrecht executive Euzenando Azevedo both declined to comment for this story.

**Wait! Before you go on about your day,** ask yourself: How likely is it that the story you just read would have been produced by a different news outlet if The Intercept hadn't done it?

Consider what the world of media would look like without The Intercept. Who would hold party elites accountable to the values they proclaim to have? How many covert wars, miscarriages of justice, and dystopian technologies would remain hidden if our reporters weren't on the beat?

The kind of reporting we do is essential to democracy, but it is not easy, cheap, or profitable. The Intercept is an independent nonprofit news outlet. We don't have ads, so we depend on our members — 24,000 and counting — to help us hold the powerful to account. Joining is simple and doesn't need to cost a lot: You can become a sustaining member for as little as \$3 or \$5 a month. That's all it takes to support the journalism you rely on.

Become a Member

international de journalistes d'investigation ont révélé qu'Odebrecht versait au moins 142 millions de dollars en pots-de-vin pour des contrats lucratifs au Venezuela, mais n'avait révélé que 98 millions de dollars aux procureurs.

Odebrecht et son avocat, Euzenando Azevedo, ancien dirigeant d'Odebrecht, ont tous deux refusé de commenter cet article.

**Attendez ! Avant que vous ne partiez ,** demandez-vous : quelle est la probabilité que l'histoire que vous venez de lire ait été exposée par un autre média si The Intercept ne l'avait pas fait?

Pensez à quoi le monde des médias ressemblerait sans The Intercept. Qui demanderait aux élites politiques de rendre compte des valeurs qu'elles proclament? Combien de guerres secrètes, d'erreurs judiciaires et de technologies dystopiques resteraient cachées si nos journalistes n'étaient pas sur la brèche ?

Le genre de reportage que nous faisons est essentiel à la démocratie, mais c'est coûteux, pas facile ni rentable. The Intercept est un média indépendant à but non lucratif. Nous n'avons pas d'annonces publicitaires, nous comptons donc sur nos membres - 24 000 et plus - pour nous aider à demander des comptes aux puissants. L'adhésion est simple et ne coûte pas cher: vous pouvez devenir membre de soutien pour aussi peu que 3 \$ ou 5 \$ par mois. C'est tout ce dont vous avez besoin pour soutenir le journalisme sur lequel vous appuyez.

[Devenir membre](#)